

MC93

maison de la culture
de Seine-Saint-Denis
Bobigny

GEORGE DANDIN OU LE MARI CONFONDU

Jean-Pierre Vincent



© Pascal Victor

**Du mercredi 26 septembre
au dimanche 7 octobre 2018**

mardi, mercredi, jeudi, vendredi à 20h
(sauf vendredi 28 septembre et jeudi 4 octobre à 14h30)
samedi à 18h et dimanche à 16h
relâche le lundi

Salle Oleg Efremov
Durée 2h
Tarifs de 25€ à 9€

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny
Métro ligne 5 | Station - Bobigny Pablo-Picasso

Tournée

Du 10 au 12 octobre - Espace des arts scène nationale, Chalon-sur-Saône
Les 17 et 18 octobre - Théâtre de Beauvaisis, Scène Nationale de l'Oise
Les 6 et 7 novembre - Le Granit Scène Nationale, Belfort

Service de presse

MYRA | MC93

Rémi Fort et Jeanne Clavel
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13 | www.myra.fr

GÉNÉRIQUE

George Dandin ou le mari confondu

Mise en scène

Jean-Pierre Vincent

Texte

Molière

Assistanat à la mise en scène

Léa Chanceaulme

Dramaturgie

Bernard Chartreux

Scénographie

Jean-Paul Chambas

Musique originale

Gabriel Durif (d'après les extraits du *Grand divertissement royal de Versailles*, Molière-Lully)

Costumes

Patrice Cauchetier

Création lumière et vidéo

Benjamin Nesme

Création sonore

Benjamin Furbacco

Avec

Olivia Chatain*, Gabriel Durif, Aurélie Edeline*, Vincent Garanger*, Iannis Haillet, Elizabeth Mazev, Anthony Poupard*, Alain Rimoux

*troupe permanente du Préau — CDN de Normandie — Vire

Production déléguée Le Préau — CDN de Normandie — Vire

Coproduction Studio Libre, Théâtre Dijon Bourgogne — CDN

Avec la participation du Jeune Théâtre National

GEORGE DANDIN OU LE MARI CONFONDU

Molière, cruel, lucide et drôle, organise en trois actes la descente aux enfers d'un paysan parvenu, victime volontaire de son ambition débordante, aux prises avec une très jeune épouse qui, avec force et détermination, revendique son désir de liberté.

Un tableau sans concession, véritable combat où les sexes et les classes sociales s'affrontent sans merci, dressé par un maître incontesté de la comédie de mœurs, mis en scène avec la férocité, la jubilation et l'élégance d'un maître de la mise en scène.

Il la paye chère son ambition nobiliaire le pauvre George Dandin devenu de la Dandinière. Il a acheté sa très jeune épouse, vendue sans trop de scrupules par des parents ruinés. Il a voulu être aimé, petit tyran domestique sûr de son bon droit de propriétaire. Mais tout lui échappe face à cette jeune femme éprise de liberté et son rêve ambitieux devient un cauchemar permanent.

Jean-Pierre Vincent nous fait entendre la modernité de ces combats sans pitié en restant d'une fidélité totale à la mécanique comique, noire et cruelle, d'un auteur incontournable, grand classique du théâtre français.

NOTE D'INTENTION

1668

Molière prend part au Grand Divertissement de Versailles, ballets, cascades, feux d'artifices, banquets... Il a repris et augmenté *La Jalousie du Barbouillé*, farce de sa jeunesse pour fabriquer son *George Dandin ou le Mari Confondu* ; il a concocté avec Lully une Pastorale qu'ils entremêlent à la comédie. La Pastorale finit bien, la farce finit mal. Les Versaillais s'esclaffent sur le dos du parvenu puni. Mais la pièce est réversible. Tout le monde en prend pour son grade. Et c'est ce qui fait qu'on la joue encore.

1958

George Dandin mis en scène par Roger Planchon à Villeurbanne, a révolutionné beaucoup de choses, pour moi et pour d'autres. C'était un pas de géant dans l'histoire du théâtre (français). Au fil des années, j'ai vu d'autres *Dandin*, reprenant toujours, plus moins, la tracée profonde de Planchon. Je ne pensais pas travailler la pièce ; dans mon souvenir, Planchon avait tout dit. Je l'ai relue par hasard au moment où Pauline Sales et Vincent Garanger nous ont proposé de travailler avec eux. Alors, j'ai lu autre chose... la pièce bien sûr, toute la pièce, rien que la pièce, mais faisant naître une analyse et une imagerie inédites.

2018

Nous répétons *George Dandin*, pour Le Préau à Vire et pour un peu partout en France...

Imaginons un paysan débrouillard, et mieux que cela, car le génie des affaires peut se nicher partout et la fortune commencer avec rien. Il a gratté et gratté, dans les céréales, ou le beurre, ou la bidoche - veaux, vaches, cochons, poulets. Il a entourloupé beaucoup de naïfs. Il a gagné beaucoup d'argent. Il a racheté des terres et agrandi ses domaines, gagné toujours plus d'argent. Il a fait le voyage de Paris et poussé jusqu'à Versailles où il a tout visité. Revenu ébloui, il se fait construire un Versailles modèle réduit, en pleine campagne, une petite Cour d'Honneur, histoire d'épater les nobliaux du coin qui l'ont toujours mis de côté.

Il s'est aussi payé les vêtements à la mode et se promène en marquis dernier cri : sa perruque est blonde, mais sa moustache est restée noire, il ne se rase qu'une fois par semaine, et sous ses parures, il a gardé son vieux tricot de corps, sa mascotte.

Bien sûr, il a fallu aussi s'acheter une femme et un nom. Les nobliaux les plus proches, famille appauvrie depuis longtemps, portant haut mais sentant la poussière et l'eau bénite, avaient une fille, jolie et bien élevée, comme au couvent. Ils possédaient assez de terres pour négocier un viager confortable contre un mariage humiliant : ainsi se tenaient-ils par la barbichette, pour la vie...

Le gars *Dandin* est devenu Monsieur De la *Dandinière*, noblesse illusoire, mais perçue comme un danger à l'époque par les soi-disant propriétaires de la France. Déjà.

Le couple *Dandin* s'est installé dans la nouvelle maison avant même la fin des travaux : on est encore dans les enduits; il reste un petit tas de fumier dans un coin ; le puits central a été comblé, seulement recouvert d'un petit plancher de bois.

La vie du couple n'est pas joyeuse. La jeune femme ne supporte pas les manières brusques du mari qui l'a achetée. Et ce, d'autant plus qu'il a pris de mauvaises habitudes côté boisson : il est brutal

et sent le cabaret. En tout cas, le mariage récent n'a pas encore été consommé...

Comme elle le prend de haut – noblesse oblige – il devient violent. La nuit, on entend des cris au loin. C'est pourquoi tous les jours, les beaux parents, par hasard, passent aux nouvelles.

C'est là que commence notre histoire en forme de théâtre : la descente aux Enfers de celui qui s'était cru parvenu (sic) au Ciel. Ne la racontons pas ici dans le détail : elle est assez simple et droite, en apparence du moins. Trois actes, trois tentatives pour rester le maître à bord, trois échecs, trois humiliations : le réel qu'on voulait fuir revient au galop. Le pire étant que le bonhomme sait pratiquement tout dès le départ, il le dit et le répète : inépuisable lutteur d'un combat perdu d'avance.

« Vous l'avez voulu, vous l'avez voulu, George Dandin, vous l'avez VOULU ».

Il sera « confondu », c'est-à-dire « convaincu d'une erreur (ou d'une faute) ». Il y a bien dans chaque acte une forme de procès, que lui-même cherche à tenter, et qui se retourne contre lui, avec châtement à la clé. L'aristocratie, même morte, est épargnée. « L'impunité n'y est point punie », écrivait Ramon Fernandez. Mais « confondu » signifie aussi « troublé, agité, éperdu ». Comme dans d'autres scénarios de Molière, il y a un « devenir fou » du personnage central : c'est la tragicomédie de George Dandin De la Dandinière. Mais qui sait ? Attendons la fin, la vraie fin, tragi-comique...

Allons jusqu'au bout. On a vu beaucoup de mises en scène généreuses s'apitoyer finalement sur le triste sort du « pauvre Dandin ». Oui, les nobles sont infects, oui Angélique a des raisons de se venger, mais elle le fait sans aucune pitié. Mais Dandin n'est pas un ange. La lutte des classes (et des sexes) lui casse les reins, mais il en a cassé bien d'autres. Jusqu'au bout avec la farce donc, jusqu'au bout de la cruauté noire. Dandin, s'il est un parvenu ridicule, doit l'être jusqu'à la fin.

À partir d'une situation bien réelle, Dandin entre pas à pas dans un monde de folie. Mais c'est la comédie entière qui est un méchant rêve. Le texte est simple et direct, mais il appelle, ou déclenche, ou permet, très vite, une foule d'images et de visions. C'est ainsi que se développera notre récit, non dans un réalisme rural, mais dans une fantasmagorie onirique.

Vidons d'abord presque entièrement le décor. Assurons la limpidité graphique des rapports de force. Tout est simple, c'est une farce; tout se complique : c'est une comédie ; le réel se transforme, c'est une mise en scène. Notre enjeu est de créer un autre réalisme que celui hérité de Planchon. Pas de ferme en bois, ni d'échafaudages, ni de maison bourgeoise XVII^{ème} siècle forcément trop petite. Seulement des restes, des allusions. Le décor minimaliste comme un écran blanc va en produire plusieurs autres : rêve de Versailles, église du voisinage, ciel de nuit orageuse, etc.

À Versailles en 1668, la pièce était mêlée de musique, ce qui explique en partie sa brièveté. Dès sa reprise à Paris, plus de musique, ce qui explique son autonomie – qui s'est affirmée ainsi au long des siècles. Mais à la relecture, cette présence de Lully, et donc du luxe Versaillais, mais aussi cette présence des bergers amoureux, m'ont semblé un fantôme très présent. Nous allons travailler à un retour subreptice de Lully dans notre jeu; et Molière nous a laissé un

berger : le silencieux Colin serait-il musicien à ses heures ?

Dans un décor sans âge, les costumes seront absolument d'époque - toujours cet écart voulu et productif chez nous entre Jean-Paul Chambas le peintre et Patrice Cauchetier le costumier. Dandin ne sera pas un paysan demi-riche, vite rappelé à l'ordre, mais un fou de parvenu abattu en plein vol. Plus dure sera la chute. Présenter une telle pièce, c'est aussi organiser pour le public un voyage dans le temps, dans l'imaginaire, dans un charme de l'ailleurs. L'actualité des situations, la violence des humiliations n'y perdra rien, bien au contraire.

Mine de rien, et malgré sa forme presque schématique, cette oeuvre de Molière montre un tableau complet, du haut au bas de l'échelle, de la société française et de ses tensions, qu'il a pu observer de près au cours de ses tournées de jeunesse. Comme nous le savons trop bien, beaucoup des choses ont à peine changé dans notre paysage traditionnel... La France reste un vieux pays où nous patageons. George Dandin nous saute aux yeux, nous renvoie l'image de nos comptes pas réglés. On va mettre une nouvelle fois le doigt dessus, mais aussi comme si c'était la première fois. Souriez, vous êtes filmés...

Jean-Pierre Vincent
Mars 2017

BIOGRAPHIES

Jean-Pierre Vincent

Mise en scène

Son itinéraire commence en 1958, au groupe théâtral du lycée Louis le Grand à Paris. Aux côtés de Patrice Chéreau et de quelques autres, il y franchit les étapes du théâtre étudiant au « professionnalisme ». Acteur, assistant, il apprend les éléments du métier et de l'art théâtral. Dix ans plus tard, en 1968, il monte *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht. Il vient alors de rencontrer Jean Jourdheuil, avec qui il inaugure en France le tandem metteur en scène - dramaturge et avec qui il fonde la compagnie, Le Théâtre de l'Espérance. Ensemble, ils mettent en scène *Dans la jungle des villes* de Brecht (1972), *Woyzeck* de Büchner (1973), *La Tragédie optimiste* de Vichnievski (1974). Après un bref passage chez Peter Brook, pour l'ouverture des Bouffes du Nord, Jean-Pierre Vincent est nommé directeur du Théâtre national de Strasbourg, en 1975 où il part huit années avec un collectif d'auteurs, metteurs en scène et acteurs. En 1982, il met en scène *Les Corbeaux* d'Henry Becque à la Comédie-Française. Cette expérience aboutit à sa nomination au poste d'administrateur général, qu'il occupe jusqu'en 1986. Après quatre ans de professorat au Conservatoire et de mises en scène, (*Le Mariage de Figaro* au Théâtre national de Chaillot, *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard au TNP et au Théâtre de la Ville), il succède à Patrice Chéreau à la direction du Théâtre des Amandiers à Nanterre. Il y passe onze années, poursuivant son travail de création, aidant et accueillant beaucoup d'auteurs et metteurs en scène, jeunes et moins jeunes. Il quitte Nanterre à la fin de 2001, en créant la Compagnie Studio Libre avec son dramaturge Bernard Chartreux et ses collaborateurs. La pédagogie, exercée depuis longtemps, devient un axe de travail dominant à côté des spectacles coproduits avec les institutions nationales. Poursuivant son parcours éclectique, il a récemment monté *Iphigénie en Tauride* de Goethe au TNS, *En attendant Godot* de Beckett, *La Dame aux jambes d'azur* de Labiche, a dirigé un stage sur Mark Ravenhill, et a présenté avec les élèves de l'ENSATT un travail sur *Les Troyennes* (Euripide, Sénèque).

Iannis Aillet / Clitandre

Comédien

Il a suivi la formation du Conservatoire du 13^{ème} arrondissement de Paris et de l'Ecole du TNS. Au théâtre, il joue dans *Tartuffe*, *Nouvelle ère d'après Tartuffe* de Molière, mise en scène d'Eric Massé. À la télévision, il a réalisé le doublage de documentaires sur Arte. Il a participé aux *Défilés philosophiques*, performances, mise en scène de Pascal Lièvre. Dans le cadre de l'Ecole du TNS, il a présenté : *Le Vice Consul* d'après *Le Vice Consul*, *India Song et les interviews de Marguerite Duras*, mise en scène Eric Vigner, *La Sandale et le Rocher* d'après *Britannicus*, *Phèdre* et *Bérénice* de Racine, mise en scène Cécile Garcia-Fogel, *L'Allemagne est Hamlet* - lecture spectacle sur les textes de Heiner Müller, Ferdinand Freiligrath et du baron (Freiherr) von Zedlitz, mise en scène Jean Jourdheuil. Et aussi : *Splendid's* de Jean Genet.

Olivia Chatain / Angélique

Comédienne

Depuis septembre 2012, Olivia Chatain est comédienne permanente au Préau CDN de Normandie - Vire. Elle a joué notamment dans *Les arrangements* de Pauline Sales, mis en scène par Lukas Hemleb, *Le*

monde en cage de Magali Mougel, mis en scène par Aurélie Edeline, Box Office de Damien Gabriac, mis en scène par Thomas Jolly, Les Travaux et les Jours de Michel Vinaver, mis en scène par Guillaume Lévêque, Tristesse animal noir de Anja Hilling, mis en scène par Guy Delamotte, Le Monstre du couloir de David Greig, mis en scène par Philippe Baronnet, Cupidon est malade de Pauline Sales, mis en scène par Jean Bellorini, Docteur Camiski ou l'esprit du sexe de Pauline Sales et Fabrice Melquiot, Spasmes de Solenn Denis, mis en scène par le Collectif Denisyak, J'ai bien fait ? de Pauline Sales, Taisez-vous ou je tire de Métie Navajo, mis en scène par Cécile Arthus. Elle est issue de l'ENSATT de Lyon où elle a travaillé sous la direction de Philippe Delaigue, Evelyne Didi, Vincent Garanger, Agnès Dewitte, Giampaolo Gotti, Enzo Cormann, Charlie Nelson, Simon Delétang, Matthias Langhoff... Elle a également joué dans La Chair de l'Homme de Valère Novarina, mise en scène d'Aurélia Ivan et dans QG de Julie Rosselot, mise en scène de Guillaume Fulconis.

Gabriel Durif / Colin

Musicien

Gabriel Durif s'initie très jeune aux musiques populaires. À 6 ans, il débute la batterie puis la cornemuse, avant de découvrir l'accordéon diatonique. Musicien autodidacte et chanteur, il fait la rencontre en 2004 de la metteuse en scène Marie-Pierre Bésanger et intègre la compagnie du Bottom Théâtre en tant que musicien et comédien. En 2006, il fonde le groupe « Le Band » (2006-2012) et dirige également depuis 2008 le chœur polyphonique « San Salvador ». Parallèlement à ses activités de musicien, il mène aussi une carrière de compositeur et d'arrangeur pour le théâtre et le spectacle vivant en général. Notamment dans les créations de Marie-Pierre Bésanger (*La pluie d'été* de Marguerite Duras, *Veenem* et *Terre rouge* d'Aristide Tarnagda), de Samuel Gallet (*Territoire*, *Anthologie des rêves*, *J'habiterai Eskandar*), de Gigi Tapella (*Dracula* d'après Bram Stoker, *Ulysse* de Philippe Ponty), de Jean-Phillipe Albizzati (*Grand opéra* de Samuel Gallet). Parmi ses créations : *Moby Dick ou le songe chavire* de Jean-Marie Clairambault et *La barbe bleue*, *La mission brunot*, *La grande folie* et prochainement *Nuech* (avec Rodin Kauffmann), *Dyptique migration(s)*.

Aurélie Edeline / Claudine

Comédienne

Aurélie Edeline est comédienne permanente au Préau CDN de Normandie - Vire et responsable des relations avec les compagnies régionales. Elle joue dans les productions du Préau depuis janvier 2009 : *Les Orphelines* de Marion Aubert, mise en scène de Johnny Bert, *J'ai la femme dans le sang* d'après *Les farces conjugales* de Georges Feydeau, mise en scène de Richard Brunel, *Occupe-toi du bébé* de Dennis Kelly, mise en scène d'Olivier Werner, *Trahisons* de Harold Pinter, mise en scène de Vincent Garanger, *Les enfants atomiques* de Samuel Gallet, *Les arrangements* de Pauline Sales, mise en scène de Lukas Hemleb, *Le monde en cage* de Magali Mougel, mise en scène de Aurélie Edeline, *Box Office* de Damien Gabriac, mise en scène de Thomas Jolly, *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver, mise en scène de Guillaume Lévêque, *Le monstre du couloir* de David Greig, mise en scène de Philippe Baronnet, *Cupidon est malade* de Pauline Sales, mise en scène de Jean Bellorini, *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe* de Pauline Sales et Fabrice Melquiot,

• Tout entière VIVIAN MAIER, qui êtes-vous ? de Guillaume Poix, *La ville ouverte* de Samuel Gallet, mise en scène de Jean-Pierre Baro. Elle est issue du Conservatoire National de Région de Rouen et de l'Académie Théâtrale de l'Union à Limoges. Au théâtre, elle a assisté Christophe Perton, Michel Raskine et Bertrand Bossard. Elle a joué sous la direction de Anthony Poupard, Thomas Gornet, Scali Delpeyrat, Marie-Pierre Bésanger, Christophe Perton, Cécile Marmouget. Elle a participé au festival Temps de Parole(s) à Valence pour la mise en lecture de *Terre sainte* de Mohamed Kacimi et en tant que comédienne dans *L'Indicible* de et par Jean-Marie Piemme et dans *Les Arrangements* de Pauline Sales, mise en lecture Christophe Perton. Au cinéma, elle a joué dans *Tempus Fugit* d'Yves Piat, dans *Selon Matthieu* de Xavier Beauvois et dans *Le Fil des coups* de Benoît Tetelin, *Hiro ! Fujihiro !* réalisé par Maïa Thiriet.

Vincent Garanger / George Dandin

Comédien

• Depuis janvier 2009, Vincent Garanger est codirecteur avec Pauline Sales du Préau CDN de Normandie - Vire. Il joue dans les productions du Préau : *À l'ombre* de Pauline Sales, mise en scène de Philippe Delaigue, *J'ai la femme dans le sang* d'après *Les farces conjugales* de Georges Feydeau, mise en scène de Richard Brunel, *Occupe-toi du bébé* de Dennis Kelly, mise en scène d'Olivier Werner, *Trahisons* de Harold Pinter, mise en scène de Vincent Garanger, *Les arrangements* de Pauline Sales, mise en scène de Lukas Hemleb, *Quand j'étais Charles* de Fabrice Melquiot, *Les Travaux et les Jours* de Michel Vinaver, mise en scène de Guillaume Lévêque, *Docteur Camiski ou l'esprit du sexe* de Fabrice Melquiot et Pauline Sales, mise en scène d'Yves Beaunesne, Johanny Bert, Richard Brunel, Pauline Bureau, Guy Pierre Couleau, Fabrice Melquiot, Arnaud Meunier et Pauline Sales. Et dans les coproductions : *La Mouette* d'Anton Tchekhov, mise en scène d'Arthur Nauzyciel créé pour le festival d'Avignon 2012 dans la Cour d'honneur du Palais des papes, *La Musica deuxième* de Marguerite Duras, mise en scène de Philippe Baronnet. Il met en scène : *Bluff* d'Enzo Cormann avec Caroline Gonce et Guy Pierre Couleau, *Trahisons* d'Harold Pinter et *La Campagne* de Martin Crimp en diptyque. Il a suivi les formations du Conservatoire Municipal d'Angers, de l'ENSATT et du CNSAD de Paris avec comme professeurs Michel Bouquet, Gérard Desarthe, Michel Bernardy, Mario Gonzalès. Au théâtre, il a joué sous la direction de Richard Brunel, Louis Calaferte, Yann-Joël Collin, Philippe Delaigue, Jean-Claude Drouot, Marguerite Duras, Alain Françon, Jacques Lassalle, Guillaume Lévêque, Christophe Perton, Roger Planchon, Jean-Pierre Sarrazac.

Elizabeth Mazev / Mme de Sotenville

Comédienne

• Née à Cannes, Elizabeth Mazev suit une première année dans l'école de théâtre La Belle de Mai. Elle écrit un premier texte *Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres* qu'elle joue, mis en scène par Olivier Py. Parallèlement à leur collaboration régulière, elle travaille également sous la direction de François Rancillac, Pierre Ascaride, Jean-Luc Lagarce, Claude Buchvald, Caterina Gozzi, Jean-Pierre Vincent, Giorgio Barberio Corsetti, Bernard Sobel, Grégory Motton, Valère Novarina, François Berreur, David Lescot, Thierry Falvisaner, Jeanne Candell, Thomas Quillardet...

Elle a enseigné à l'ERAC, à la Faculté de théâtre de Besançon, au studio théâtral de Vitry-sur-Seine et animé des stages auprès de divers conservatoires. Ses textes sont publiés aux Solitaires Intempestifs.

Anthony Poupard / Lubin

Comédien

Anthony Poupard est artiste permanent, responsable de la formation /transmission et joue dans les productions du Préau CDN de Normandie - Vire depuis janvier 2009 : *Les orphelines* de Marion Aubert, mise en scène de Johanny Bert, *J'ai la femme dans le sang* d'après les *Farces Conjugales* de Georges Feydeau, mis en scène par Richard Brunel, *Le sous-locataire* de Marie Dilasser, mis en scène par Michel Raskine, *Occupe-toi du bébé* de Dennis Kelly, mis en scène par Olivier Werner, *Bluff* de Enzo Cormann, mis en scène par Caroline Goncè, Guy-Pierre Couleau et Vincent Garanger, *La Campagne* de Martin Crimp, mise en scène de Vincent Garanger, *En travaux* de Pauline Sales, *Les arrangements* de Pauline Sales, mise en scène de Lukas Hemleb, *Box Office* de Damien Gabriac, mise en scène de Thomas Jolly, *La Machine à révolte* d'Annick Lefebvre, mise en scène de Jean Boillot, ... Il a été l'assistant de Fabrice Melquiot et a suivi les cours du Conservatoire National de Région de Rouen et de l'ENSATT. Au cinéma, il a participé au long-métrage de Christian Zarifian, *Le Misanthrope* d'après Molière. Au théâtre, Anthony Poupard a fait partie de la troupe permanente de la Comédie de Valence pendant sept ans et a joué sous la direction de Richard Brunel, Yann-Joël Collin, Philippe Delaigue, Vincent Garanger, Laurent Hatat, Jean-Louis Hourdin, Marc Lainé, Christophe Perton, Michel Raskine.

Alain Rimoux / M. de Sotenville

Comédien

Formé à l'École supérieure de la Comédie de l'Est, qui deviendra le TNS et que dirigeaient alors Hubert Gignoux et Pierre Lefèvre, il est engagé par le premier pour les spectacles de la Comédie de l'Est. Il fonde avec le metteur en scène Robert Gironès, le « Théâtre de la Reprise ». Avec Peter Brook, il est de l'ouverture du Théâtre des Bouffes du Nord. Puis il intègre la troupe permanente du TNS, travaille avec Jean-Pierre Vincent et joue dans les créations d'André Engel, Michel Deutsch, Dominique Muller, Hélène Vincent, Philippe Lacoue-Labarthe... Pensionnaire de la Comédie-Française de 1983 à 1986, il joue sous la direction de Jean-Pierre Miquel, Jean-Marie Villégier, Jean Dautremay, Klaus Michael Grüber, ou encore Stuart Seide avec lequel il fera, à partir de 1993, une dizaine de spectacles. On le retrouve dans *Stuff Happens* de David Hare mis en scène par Bruno Freyssinet et William Nadylam, *Confidences trop intimes* de Jérôme Tonnerre mis en scène par Patrice Leconte, *Platonov* de Anton Tchekhov mis en scène par Alain Françon, *Monsieur chasse* de Georges Feydeau mis en scène par Claudia Stavisky, *Moonlight* d'Harold Pinter mis en scène par Stuart Seide, *Les Prétendants* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Jean-Pierre Vincent. Sous la direction de Christian Schiaretti, il a joué dans *Coriolan* de William Shakespeare (2006) et *Par dessus bord* de Michel Vinaver (2008), *La Célestine* de Fernando Rojas et *Don Juan* de Tirso de Molina (2010/2011). Il a créé sous la direction de Fanny Mentré au TNS la pièce de H. Barker *Ce qui évolue*

• et *ce qui demeure* (2012). Très récemment on l'a vu sous la direction
• de Jean-Pierre Vincent dans *En attendant Godot* de Beckett (2015)
• et *Iphigénie en Tauride* de Goethe (2016). Au cinéma, il travaille
• notamment avec Raoul Ruiz, Bernard Rapp, François Dupeyron,
• Jean-Marc Moutout, Patrice Leconte... Il travaille beaucoup pour la
• radio et la télévision. Dernièrement, il a tourné dans la série *Glacé*
• sous la direction de Laurent Herbiet pour la télévision.

SPECTACLES À VENIR

Boxing Paradise

Stéphane Olry et Corine Miret - La Revue Éclair
Théâtre - Création

Du 28 septembre au 7 octobre
Durée estimée 1h30

Mama

Ahmed El Attar
En arabe, surtitré en français
Théâtre - Création

Avec le Festival d'Automne à Paris
Du 11 au 14 octobre
Durée estimée 1h15

La Princesse Maleine

Pascal Kirsch
Texte de Maurice Maeterlinck
Théâtre

Du 12 au 20 octobre
Durée 2h20

Nachlass, pièces sans personnes

Stefan Kaegi et Dominic Huber - Rimini Protokoll
Installation, théâtre

Du 6 au 17 novembre
Durée 1h30

Dans le pays d'hiver

Silvia Costa
D'après *Dialogues avec Leuco* de Cesare Pavese
En italien, surtitré en français
Théâtre - Création

Avec le Festival d'Automne à Paris
Du 9 au 24 novembre
Durée estimée 1h15

Dream mandé - Djata

Rokia Traoré
Musique, théâtre

Avec Africolor et le Nouveau Théâtre de Montreuil - Mesure pour
Mesure
Le 18 novembre à 18h30
Durée 1h30

INFORMATIONS PRATIQUES

Comment venir ?

MC93 — Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis
9 boulevard Lénine 93000 Bobigny

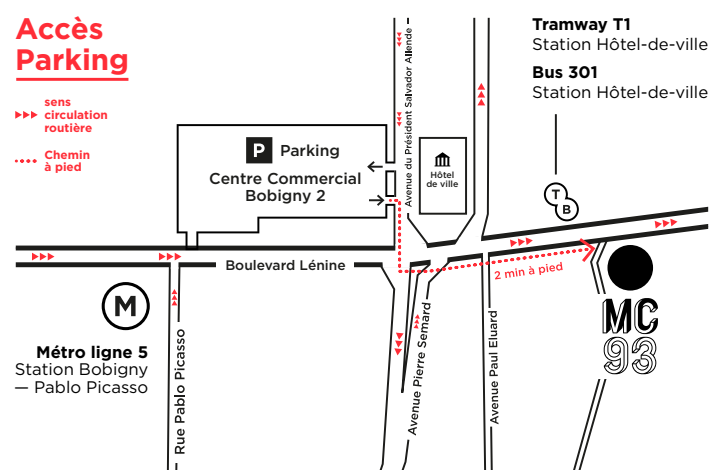
Métro Ligne 5, station Bobigny - Pablo Picasso, puis 5 minutes à pied

Tramway T1, station Hôtel-de-ville de Bobigny - Maison de la Culture

Bus 146, 148, 303, 615, 620, station Bobigny - Pablo Picasso

Bus 134, 234, 251, 322, 301, station Hôtel-de-ville

Un nouveau parking gratuit est accessible les soirs de représentation dans le centre commercial Bobigny 2 ouvert 1h après la fin du spectacle.



Le restaurant

Le café-restaurant de la MC93 est ouvert 1h30 avant les représentations et en journée du mardi au vendredi de 12h à 18h et le samedi de 14h à 18h (wifi en accès libre et gratuit)

La librairie - La Petite Egypte à la MC93

La librairie est ouverte avant et après les représentations. Elle propose une sélection généraliste (littérature, sciences humaines, arts, bande dessinée, jeunesse) orientée par les arts de la scène, par certaines thématiques et par la programmation en théâtre et danse.

Les tarifs

De 25 € à 9€

Réservations auprès de la MC93

par téléphone 01 41 60 72 72, du lundi au vendredi de 11h à 18h
par mail à reservation@mc93.com et sur le site MC93.COM

Le Pass illimité MC93

7 € à 12 € par mois **

de septembre à juin

Avec le pass MC93, bénéficiez d'un accès illimité à toute la programmation 2018/2019.

Vous pouvez venir autant de fois que vous le souhaitez et faire bénéficier d'un tarif réduit à 16 € à la personne qui vous accompagne.

Adhésion jusqu'au 30 septembre

+ d'infos sur MC93.com